

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 16 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 16 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Mémoires \(Ouvrage\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-10-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, mardi 16 octobre 1849

8 heures

Je ne pense pas que même en essayant aucun retard, vous puissiez être demain soir à Paris. Vous ne partirez certainement pas de Boulogne aussitôt après votre arrivée. Vous y coucherez. Mais je ne veux pas courir la moindre chance qu'en arrivant à Paris vous n'y trouviez rien de moi. C'est bien assez de n'y pas être moi-même. Bois-lecomte est ici jusqu'à demain soir. Nous avons déjà beaucoup causé. Très noir, mais point démoralisé. Croyant à un avenir possible, mais lointain. Vous en saurez bientôt plus que je ne puis vous en dire. Il me paraît que pour le moment. Rome n'est plus rien. Constantinople pas grand chose ; c'est l'adoption, ou le rejet, ou l'ajournement de la proposition sur les rois bannis qui est la grosse affaire. La réunion du conseil d'Etat en a été bouleversée. Je doute que la majorité reste longtemps intacte et immobile. Il faudra qu'elle avance. Et si elle avance, elle se divise. Etrange pays, où tout le monde parle sans cesse de progrès, et où personne n'en fait aucun ! Cependant j'ai une lettre de Piscatory qui croit l'affaire de Constantinople grosse. Il en est très occupé, ou plutôt préoccupé. La majorité ne paraît avoir aucun goût à s'embarquer, dans la barque de Lord Palmerston. C'est le président qui porte tout son poids de ce côté. Adieu, adieu. Quand vous m'écrirez de Paris, vous m'enverrez les faits, je vous renverrai mes réflexions. En attendant que faits et réflexions nous soient communs. Adieu, adieu, adieu.

P.S. Voici, en résumé, les deux faits. qui me sont signalés comme nouveaux et importants. 1° La France est à la remorque et à la merci de l'Angleterre dans l'affaire de Constantinople. C'est le président qui l'y a mise. Son cabinet était divisé. Molé et Thiers lui conseillaient de n'en rien faire. 2°. La majorité s'est séparée, ou est près de se séparer du Président, sur Rome, sur Constantinople et sur le rappel des bannis. Pronostics d'immense confusion. Armand Bertin était attaché à l'Ambassade de M. de Châteaubriand. Un soir en rentrant M. de Châteaubriand lui dit : " Madame de Lieven me traite bien mal. Elle ne sait pas à qui elle a affaire ni quels sont mes moyens de me venger. Certainement je me vengerai ? " Votre article d'Outretombe a été écrit alors de verve de vengeance. Il y a ajouté depuis ce qui me regarde. Je vous dis ce qu'on vient de me dire. Je ne l'ai pas lu.

Onze heures

Merci de votre second mot de Londres. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 16 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-10-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3183>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 16 octobre 1849

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Clarendon

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2564
Vul Richer - Mardi 16 octobre 1849
8 heures.

Je ne pense pas que, même, en n'essayant aucun retard, vous puissiez être demain soir à Paris. Vous ne partirez certainement pas de Boulogne aussitôt après votre arrivée. Vous y coucherez. Mais je ne veux pas courir la moindre chance qu'en arrivant à Paris vous n'y trouviez rien de moi. C'est bien assez de n'y pas être moi-même.

Boite le Comte en ici jusqu'à demain soir. Nous avons déjà beaucoup causé. Trés noirs, mais point démoralisés. Croquer à un avenir possible, mais lointain. Vous en saurez bientôt plus que je ne puis vous en dire. Il me paraît que, pour le moment, Rome n'est plus rien; Constantinople pas grand'chose; c'est l'adaptation, ou le rejet, ou l'ajournement de la proposition sur les trois bannis

qui est la grosse affaire. La réunion du
Conseil d'Etat en a été bouleversée. Je doute
que la majorité reste longtemps intacte et
immuable. Il faudra qu'elle avance. Si elle
avance, elle se divise. Etrange pays,
où tout le monde parle sans cesse de
progrès, et où personne n'en fait aucun.

Pendant j'ai une lettre de P. de
qui croit l'affaire de Constantinople
grosse. Il en est très occupé, ou plutôt
préoccupé. La majorité ne paraît avoir
aucun goût à s'embarquer dans la
barque de lord Palmerston. C'est le
Président qui porte tout son poids de
ce côté.

Adieu, adieu. Quand vous m'écrirez
de Paris, vous m'enverrez les faits, je
vous donnerai mes réflexions. En
attendant que faits et réflexions nous
soient communs. Adieu, adieu, adieu.

P.S. Voici en résumé, les deux faits

qui me sont signalés comme nouveaux et
importants. La France est à la remorque et
à la merci de l'Angleterre dans l'affaire de
Constantinople. C'est le Président qui l'y a
mise. Son cabinet était divisé. Malesherbes et Thiers
lui conseillaient de ne rien faire. 2°. La
majorité s'est séparée, on en prie de se séparer
du Président, sur Rome, sur Constantinople,
et sur le rapport des bruits. Provoquant
d'immense confusion.

Romains Bertin était attaché à l'ambassade
de M. de Chateaubriand. Un soir, en rentrant,
M. de Chateaubriand lui dit : « Madame
de L'even me traite bien mal. Elle ne sait
pas à qui elle a affaire, ni quels sont mes
moyens de me venger. Certainement je
me vengerais. Votre article d'Outre-Loire
a été écrit alors, de verve de vengeance.
Il y a ajouté depuis ce qui me regarde. Je
vous en dis ce qu'on vient de me dire. Je ne
l'ai pas lu.

bonne nuit.

Merci de votre second mot de Londres.
Adieu, adieu.

